Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie

49 | 2014

Varia

Recueil d'études sur l'Encyclopédie et les Lumières,
revue de la Société d'études sur l'Encyclopédie,
Tokyo, no 2, mars 2013, ISSN 2186-4284

François Pépin

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rde/5191>

DOI : 10.4000/rde.5191

ISSN : 1955-2416

Éditeur

Société Diderot

Édition imprimée

Date de publication : 10 novembre 2014

Pagination : 307-310

ISBN : 978-2-9520898-7-6

ISSN : 0769-0886

Référence électronique

François Pépin, « Recueil d'études sur l'Encyclopédie et les Lumières, revue de la Société d'études sur l'Encyclopédie, Tokyo, no 2, mars 2013, ISSN 2186-4284 », *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie* [En ligne], 49 | 2014, mis en ligne le 10 novembre 2016, consulté le 30 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rde/5191> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rde.5191>

Propriété intellectuelle

perfectibilité en échange de leur instinct. La nature humaine, défigurée par l'artifice, ne peut se retrouver que par des mesures artificielles capables de créer de bonnes habitudes : une éducation appropriée des individus et l'établissement de lois saines. Chikako Hashimoto [J], « Cercles littéraires et publications culinaires : rencontres autour du discours gastronomique » : dans la *Physiologie du goût* (1826), Brillat-Savarin distingue le « plaisir du manger » et le « plaisir de la table ». Dans la période post-révolutionnaire, Alexandre Balthazar Laurent Grimod de La Reynière (1758-1837) organisa des dîners dans l'unique but de *goûter* : sa passion pour la gastronomie s'expliquerait par le regret d'une « utopie » du goût où l'on pouvait jouir du « plaisir du manger » dans une convivialité idéale. Sakurako Inoué [J], « L'histoire naturelle et les descriptions des animaux dans *Les Mois* (1779) de Roucher et dans *Trois Règnes de la nature* (1808) de Delille » : Jacques Delille (1738-1813) et Jean-Antoine Roucher (1745-1794), poètes rivaux, s'inspirèrent tous deux de Buffon pour créer des tableaux minutieux de la nature. Sûrs du pouvoir de la description littéraire, ils ont confiance en elle et cette confiance s'étend avec la conviction des naturalistes pour lesquels la description est utile pour l'instruction des lecteurs, comme le prouve D'Aubenton dans l'article DESCRIPTION (*Enc*, IV). Malgré certaines divergences dans les buts et les niveaux atteints, toutes les études recueillies, fondées sur des lectures précises, témoignent d'une réelle passion pour l'*Encyclopédie*, partagée par toute l'équipe et nous font espérer des résultats de plus en plus fructueux dans les numéros à venir. Félicitons-nous de la création de ce nouveau recueil spécialisé dans les recherches sur l'*Encyclopédie* et les Lumières, qui est d'autant plus précieux qu'il est le fruit d'un projet organisé sur les méta-données de l'*Encyclopédie*, projet d'une envergure inouïe réalisé grâce à la collaboration de nombreux chercheurs japonais volontaires.

Hisashi IDA

Recueil d'études sur l'Encyclopédie et les Lumières, revue de la Société d'études sur l'*Encyclopédie*, Tokyo, n° 2, mars 2013, ISSN 2186-4284.

Ce volume est le deuxième publié par la Société japonaise d'études sur l'*Encyclopédie*, après un premier numéro paru en mars 2012. On souhaite vivement que ce soit le début d'une longue série, car la qualité des textes confirment l'importance des recherches menées au Japon autour de l'équipe de Yoichi Sumi. En outre, alors que seuls trois

articles du premier numéro étaient en français, tous le sont dans ce deuxième volet issu d'un colloque sur l'*Encyclopédie* (organisé à Tokyo en septembre 2012) – mis à part un texte en anglais. L'ensemble est donc parfaitement accessible au lecteur francophone.

Les textes composant ce numéro peuvent se distribuer en trois catégories. La première comprend six articles de chercheurs japonais sur l'*Encyclopédie* (Y. Sumi, M. Terada, T. Hemmi, H. Ida, T. Koseki, S. Inoue, R. Kojima). C'est l'une des parties les plus intéressantes du recueil. La plupart de ces contributions associe une lecture précise de l'*Encyclopédie*, la rigueur du travail sur les « sources » (au sens relatif que ce terme doit avoir dans le contexte d'un dictionnaire) ou les usages et une réflexion sur le devenir des textes repris, recopiés, modifiés, d'une œuvre à l'autre – que l'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert soit le terme provisoire ou au contraire le point de départ de ces processus. Ces articles éclairent ainsi la manufacture encyclopédique en faisant servir les analyses de détail et la confrontation des textes à une meilleure compréhension du travail encyclopédiste et de sa, ou plutôt de ses « philosophies ».

On retiendra en particulier les trois premiers articles du recueil, celui de Y. Sumi sur les rééditions italiennes de l'*Encyclopédie*, celui de M. Terada sur le rôle de Haller dans le supplément, et celui de T. Hemmi sur l'ajout de Diderot à l'article AME. Chacun à sa manière, ces articles associent avec brio une mise en place de l'état de la recherche, l'établissement d'informations inédites, parfois insoupçonnées jusqu'ici, et l'élaboration de perspectives interprétatives nouvelles. Deux de ces articles présentent des travaux en cours, exposant avec précision des champs de recherche fructueux : la comparaison systématique des éditions de Lucques et Livourne (avec leurs annotations) avec le dictionnaire parisien (Y. Sumi) et l'apport méconnu de Haller journaliste au supplément (M. Terada). On attend avec impatience la suite de ces recherches ! Mais ce travail méticuleux s'accompagne déjà de mises en perspectives conceptuelles et méthodologiques stimulantes sur ce qu'est une note en marge d'un dictionnaire, sur le journalisme et l'érudition, etc., bref, sur les pratiques d'écritures et les manières de penser le recueil et l'usage des connaissances. L'article de T. Hemmi constitue plutôt le parachèvement d'une recherche précédente sur les sources et la composition du supplément rédigé par Diderot à l'article AME d'Yvon (publiée dans le premier numéro du RÉEL). C'est ainsi la pratique philosophique de Diderot qui est interrogée en relation avec sa conception du temps. S'appuyant sur de nouvelles confrontations textuelles, T. Hemmi montre de belle manière comment Diderot construit, pour la connaissance comme pour la nature, une temporalité multidirectionnelle qui s'écarte des conceptions classiques de la cau-

salité et de la vérité. Se dessine ainsi une attitude philosophique originale et puissante qui subvertit toute norme absolue dans le devenir des savoirs. Saluons enfin l'étude de H. Ida, qui propose une typologie des pratiques de citations ou d'usages textuels développés par d'Alembert dans ses articles de *Mécanique* et de *Physique* comportant une référence à Chambers. Ce travail impressionnant par son envergure conduit vers l'hypothèse intéressante – qu'on se serait peut-être davantage attendu à trouver à propos de Diderot ou de Jaucourt – de l'existence d'un discours scientifiques à voix multiples.

Le recueil comporte aussi quatre articles de spécialistes français de l'*Encyclopédie* (I. Passeron, A. Guilbaud, O. Ferret, M. Leca-Tsiomis). Le lecteur pourra reconnaître une certaine communauté de démarche entre ces textes et ceux qui précèdent. Avec des perspectives et des objets différents, les contributions s'intéressent en effet aux pratiques des encyclopédistes et à la manière dont ils les concevaient ou dont nous devons nous-mêmes les penser. Qu'il s'agisse de la « compilation de passage » (T Koseki à propos des ouvrages de compilation servant aux encyclopédistes), du « traduit-collé » (I. Passeron à propos du travail de d'Alembert à partir de la *Cyclopaedia*), de la « question de la manufacture » qui articule la pratique de l'emprunt et la fabrication du dictionnaire (A. Guilbaud), de la « philosophie de l'emprunt » (O. Ferret à propos de Jaucourt), ou encore du « dialogue souterrain » de Diderot avec certaines sources cachées (M. Leca-Tsiomis), chaque fois l'accent porte sur ce que *font* les encyclopédistes sans séparer l'invention intellectuelle de la matérialité du dictionnaire. La réunion de ces contributions franco-japonaises permet d'esquisser un bilan des lignes de force d'une partie importante des études récentes sur l'*Encyclopédie*. En partant du travail encyclopédique, de la matérialité des textes et des pratiques d'écriture, on éclaire non seulement l'histoire et la composition du grand dictionnaire, mais encore ses gestes littéraires et philosophiques les plus profonds. Cela permet de dépasser les propos trop généraux sur « l'esprit encyclopédique » ou la structure d'ensemble du dictionnaire, et d'articuler finement les points de convergences et les différences selon les auteurs, les périodes ou les domaines. C'est, à n'en pas douter, une perspective essentielle de la recherche actuelle et à venir. Une dernière section se compose d'articles de chercheurs japonais abordant plus généralement les Lumières (S. Oki, M. Masuda, F. Kawamura, N. Ariga). On s'éloigne donc de l'*Encyclopédie* et de Diderot, mais il faut remarquer la qualité et l'originalité des études sur la catégorie d'« économie » dans l'Académie Royale des Sciences de Paris à partir de la *Table de l'Académie des sciences de Paris* (S. Oki) et sur le langage dans l'*Émile* (M. Masuda). En raison de son objet, on soulignera ici la contribution

de F. Kawamura sur les relations entre la chimie et la littérature chez Diderot. S'intéressant à la spécificité chimique du pétrissage, F. Kawamura met en avant certaines affinités avec les pratiques littéraires de Diderot, en particulier la manière dont les relations de tension (entre substances, entre personnages, etc.) aboutissent à une certaine fusion unissant les contraires. La perspective est stimulante, et c'est à fort juste titre que la chimie est exploitée pour montrer comment Diderot « pens[e] avec les mains » (p. 228). Cela dit, on pourrait parfois objecter que les rapprochements sont un peu forcés (comme entre l'attitude « fermée » du personnage de d'Alembert dans le *Rêve* et l'immobilité de la statue de marbre). En outre, il ne faut pas oublier que, dans la chimie de l'époque comme chez Diderot, les processus chimiques comme la fermentation ne sont pas seulement des manières de produire de l'homogène (relatif) à partir de l'hétérogène, mais aussi des signes pointant vers la singularité des êtres. Tel est le sens de la belle formule faisant du *Neveu* un « grain de levain » (« qui fermente et qui restitue à chacun une portion de son individualité naturelle », *Le Neveu de Rameau*, DPV, XII, p. 72) : la rencontre de « Moi » et « Lui » ne produit pas une relation d'union, encore moins une homogénéisation, mais une réaction singularisante.

Ce deuxième numéro est donc une très belle réussite. En saluant le geste consistant à publier en français, on ne peut que souhaiter que le public francophone réserve à ce numéro l'accueil qu'il mérite et espérer que cette revue sera de plus en plus facilement disponible en France et en Europe.

François PÉPIN

GRIMM, *Correspondance littéraire, tome VIII, 1761*, édition critique par Ulla Kölving, avec la collaboration de Else Marie Bukdahl et Melinda Caron, Centre international d'Études du XVIII^e siècle, Ferney Voltaire, 2013. ISBN 978-2-84559-097-7.

On ne répétera plus ce qu'on a écrit des premiers volumes de la *Correspondance littéraire* des années Grimm : cette excellente édition, qui remplace depuis quelques années maintenant, les volumes de Tourneux, est d'ailleurs indispensable à tout dix-huitiémiste tant elle recèle d'informations sur la vie politique, sociale et culturelle de son temps, toutes émanant d'une érudition précise et d'une rigueur méthodologique tout à fait remarquables.

Pour ce qui concerne Diderot, ce volume, couvrant l'année 1761, contient notamment la lettre « à mon frère », peut-être (hypothèse